

FR

*TRAITER DE L'AMOUR*

Pour ma contribution à *Passages / Chez les Soufis*, projet mené dans le cadre du *Brussels Poetry Collective* avec mes compagnons de route Taha Adnan et Ramon Neto, je suis partie de *Traité de l'Amour* du maître soufi Ibn-Arabî (1165-1240). Il y a quelques années déjà, j'avais fait une lecture détaillée de *Traité de l'Amour* et avais été saisie par ses descriptions précises des différents aspects de l'amour et de leur pertinence inchangée. J'étais convaincue qu'il fallait intégrer une telle matière dans mon travail. Un des sujets majeurs de la littérature, l'amour se révèle cependant beaucoup plus difficilement saisissable dans des textes de réflexion. *Traité de l'amour* d'Ibn-Arabî est dans ce sens-là une exception, c'est une perle ciselée et roulée dans l'éternité. La compréhension d'Arabî des différents aspects de l'amour (articulés à travers des chapitres délicieux tels que « De l'amour divin », « De l'amour spirituel » et « De l'amour naturel » – les 3 chapitres dont je pars pour mes poèmes et qui en portent le titre – , ou encore, « Les effets de l'amour », « Les sophismes sur l'amour » ou « Des désignations de l'amant » ) est d'une rare intelligence et touche à des vérités sur un sujet particulièrement multiforme et indéfinissable.

Proche d'Ibn-Arabî, je propose un ensemble de poèmes intitulé *TRAITER DE L'AMOUR*. Il s'agit d'un court recueil où j'exprime ma vision actuelle sur le corps, l'esprit et l'âme, notions discutées et déclinées dans mon travail poétique. Mais à la différence d'Arabî, je ne pars pas de « l'amour divin » et ne termine pas par « l'amour naturel » (corporel) ; mes poèmes partent de « l'amour spirituel », poursuivent avec « l'amour naturel » et clôturent par « l'amour divin ».

1. DE L'AMOUR SPIRITUEL est la suite la plus longue. Il s'agit pour moi du véritable socle de l'amour, de sa première étape et condition de possibilité. Ce cycle comprend deux volets, dont le premier traite du corps-esprit et le second de la question de l'âme. Dans DE L'AMOUR SPIRITUEL – LE CORPS D'ESPRIT, je capte mon état d'esprit actuel, compris comme métamorphose. Le poème retrace cette métamorphose – le passage d'une division entre corps et esprit à une expérience de réintégration –, son contexte et ses particularités. Ce sont avant tout les conditions géographiques et climatologiques, un long séjour d'été dans la région de Malaga avec sa lumière magnifique et torride, sa douceur du vent, ses aubes et soirées splendides, qui ont fait que cette métamorphose ait pu s'accomplir.

LE CORPS-D'ESPRIT parle en réalité d'une seconde naissance où émerge un corps devenu esprit (ou un esprit qui agit de manière physique). Cette naissance implique une distanciation de la perception émanant d'un *sujet-je*. Au lieu de mettre en scène un regard individuel qui projette son point de vue, le texte construit un regard qui laisse affluer des points de vue extérieurs, de sorte que la vision est avant tout la réception d'un extérieur, avec une interposition subjective minimale. Cette vision prolonge les intuitions d'Ibn-Arabî décrites dans son chapitre « De l'amour spirituel » ainsi que ce que les enseignements de *Du perdant & de la source lumineuse* de Kees Ouwens, traduit récemment (1997 ; La Lettre volée, 2017). Au début de la cinquantaine, j'ai l'impression d'accéder à mon corps-d'esprit (ou mon esprit-de corps), à quelque chose d'indivisible et d'extrêmement sensoriel qui capte tout ce qui se passe à l'extérieur comme à l'intérieur de moi, à sorte de plaque tournante, ma peau le plus souvent, où le physique et le spirituel pénètrent, ressortent, s'échangent, stimulés par le vent, l'eau, le soleil.

Ce premier volet est également animé par une double question. Celle tout d'abord de pouvoir réenvisager une relation amoureuse passée. Or, une fois intégrés les enseignements d'Arabî (plus particulièrement l'indivision entre l'œil et de l'oreille), telle chose n'est plus possible. Ensuite, celle de la recherche (ou non) de l'amant qui pourrait vivre avec moi un tel amour. Cette dernière question se trouve accompagnée d'une prise de conscience que le poète est peut-être son propre amant, dans un amour dont Arabî et Ouwens m'indiquent les lois et la barre.

Dans le second volet DE L'AMOUR SPIRITUEL, je traite de LA QUESTION DE L'ÂME. Après avoir examiné les rapports entre le corps et l'esprit, je tente de capter ici la nature de ce qu'on pourrait appeler une âme, en l'occurrence la mienne, ainsi que les rapports entre l'âme et l'esprit. La nature de mon âme me parvient dans le poème par le liseron, fleur très présente dans les jardins, haies, potagers et berges bruxellois. Le liseron renvoie aussi à ma première expérience de lecture, celle du *Kleine Johannes* de Frederik Van Eeden, où un jeune garçon discute avec un liseron (Windekind). C'est une plante vivace grimpante qui peut atteindre 2 mètres, à fleurs blanches simples, solitaires et parfumées. La fleur a de nombreuses vertus et est souvent utilisée en herboristerie et en jardinage écologique. Les spécificités du liseron m'ont amené à une réflexion sur mon âme, sur ce que peut être une âme, saisie dans sa nature fougueuse et paradoxale.

Pour penser cette âme, je m'appuie sur certaines qualifications d'Ibn-Arabî qui apparaissent dans mon texte en italiques. L'âme forme avec l'esprit un couple indissociable, aussi indivisible que l'esprit-corps dont j'ai traité dans le premier volet. Tout comme l'esprit, l'âme est matérielle et immatérielle, et tout comme lui, elle doit s'exprimer, se jeter dans l'extérieur. Les deux se nourrissent et se co-déterminent. Elles engendrent toutes les figures possibles, miroitent le multiple et l'un, sont animés d'un souffle qui les dépasse. C'est à travers ce souffle que les amants se détectent. Leur amour – spirituel avant de devenir physique – est d'abord ce souffle/cette énergie particulière partagé, tel un baiser de l'esprit qui s'exprime dans le baiser de la parole.

2. Dans la seconde suite, DE L'AMOUR NATUREL (1 SUR LE CÔTÉ / 2 SUR TOI / 3 ECARTELÉE / 4 INSIDE ME ), je suis partie de quelques phrases d'Ibn-Arabî ainsi que de quatre dessins-peintures de Tracey Emin (*The Memory of your Touch*, 2017). Ce sont des textes sur le sexe, sans doute les plus érotiques que j'aie écrits. À la différence d'Ibn-Arabî, qui propose une pyramide où l'amour divin prime sur l'amour spirituel et naturel (l'état le plus basique), j'élabore une vision quelque différente quant à la place de l'amour naturel. Pour Arabî il s'agit d'un état animal de l'amour qui vise avant tout le désir comme socle de la relation amoureuse, alors que pour moi l'amour naturel fait suite à l'amour spirituel. Cela implique qu'il me faut d'abord aimer quelqu'un spirituellement, pour vouloir déclencher mon imaginaire sexuel. Dans cette optique, l'amour naturel (corporel, sexuel) concerne plutôt la seconde phase de l'amour (et non la troisième). Il obtient son plein sens lorsqu'il prolonge et accomplit l'amour spirituel. C'est pourquoi l'amour corporel est complexe et dangereux, puisqu'il est lié à l'intensité de l'amour spirituel.

3. La troisième étape de l'ensemble, DE L'AMOUR DIVIN, s'inspire de trois aspects d'Ibn-Arabî : la question du souffle, la coïncidence de l'œil et de l'oreille comme condition de l'amour, et une phrase ( *je suis celui qui boit c/Celui qui est bu* ) qui a retenu mon attention et se répercute dans les autres cycles. Cette phrase opère dans mon texte comme une clé qui ne mène pas à une serrure, mais confirme le mystère du caractère divin de l'amour (qui dans le texte d'Arabî est lié à la foi en Dieu). Le mystère est voilé, et c'est ainsi que l'être humain le vit dans l'expérience de l'amour,

s'il est amour. Malgré des recherches de tout ordre (qui vont d'expérimentations à la frontière de la chimie et de l'intelligence artificielle, tentant de simuler le passage de l'état anorganique à la vie, ou encore, neuro-biologiques, qui essaient d'expliquer la possibilité de l'amour et les expériences mystiques), ni le principe de vie, ni le mystère de l'amour n'ont pu être expliqués jusqu'à présent. On peut cependant constater que certaines personnes, par leur manière d'être, leur activité, leur talent ou leur parole, ont pu se rapprocher du plus haut degré de l'amour qu'Ibn-Arabî appelle l'amour divin.

DE L'AMOUR DIVIN est le cycle le moins élaboré jusqu'à présent. Il s'agit là d'une dimension physique et spirituelle supérieure à laquelle je n'ai eu que peu d'accès dans ma vie. Il est possible que ma vie future m'ouvrira plus à cette dimension, ou pas. L'amour divin n'est pas synonyme d'un état « heureux ». Il renvoie au contraire à un état de félicité et de sagesse, où le physique et le spirituel ne font qu'un, ouvrant ainsi à une conscience étendue qui efface les limites de l'espace-temps. Cette dimension peut être travaillée par le yoga ou la méditation ; mais elle apparaît également dans certaines œuvres artistiques. La poésie est, pour moi, une activité qui explore cette dimension et propose une expérience holistique, réunissant le corps, l'âme et l'esprit, dans une expérience à la fois sublime et éthique où les frontières s'effacent.

BXL / nov 2017 / Elke de Rijcke